

EXPLOITATION D'UN EXTRAIT DE *JUSTE LA FIN DU MONDE*

PARLE-T-ON ICI POUR NE RIEN DIRE ? (PREMIÈRE PARTIE, SCÈNE 1, PP.27-28)

Extrait :

SUZANNE. - Il est venu en taxi.

J'étais derrière la maison et j'entends une voiture,

j'ai pensé que tu avais acheté une voiture, on ne peut pas savoir, ce serait logique.

Je t'attendais et le bruit de la voiture, du taxi, immédiatement, j'ai su que tu arrivais, je suis allée voir, c'était un taxi, tu es venu en taxi depuis la gare, je l'avais dit, ce n'est pas bien, j'aurais pu aller te chercher,

j'ai une automobile personnelle,

aujourd'hui tu me téléphones et je serais immédiatement partie à ta rencontre,

tu n'avais qu'à prévenir et m'attendre dans un café.

J'avais dit que tu ferais ça,

je leur ai dit,

que tu prendrais un taxi,

mais ils ont tous pensé que tu savais ce que tu avais à faire.

LA MERE. - Tu as fait un bon voyage ? Je ne t'ai pas demandé.

LOUIS. - Je vais bien.

Je n'ai pas de voiture, non.

Toi, comment est-ce que tu vas ?

ANTOINE.- Je vais bien.

Toi, comment est-ce que tu vas ?

LOUIS. - Je vais bien.

Il ne faut rien exagérer, ce n'est pas un grand voyage.

SUZANNE.- Tu vois, Catherine, ce que je disais,

c'est Louis,

il n'embrasse jamais personne,

toujours été comme ça.

Son propre frère, il ne l'embrasse pas.

ANTOINE. - Suzanne, fous-nous la paix !

SUZANNE. - Qu'est-ce que j'ai dit ?

Je ne t'ai rien dit, je ne lui dis rien à celui-là,

je te parle ?

Maman !

Enjeux de l'extrait, pistes d'explorations en lien avec l'intitulé du parcours

Dès l'arrivée de Louis, le dialogue familial tourne en rond. Cet extrait est intéressant dans la mesure où rien d'important ne se dit mais où tout est finalement dit : l'inanité des paroles prononcées témoigne, en creux, de toutes les tensions familiales mais aussi de la crise personnelle de Louis :

- ✓ les reproches de Suzanne à Louis sur le fait qu'il aurait dû l'appeler plutôt que de prendre un taxi relèvent d'une politesse affectée derrière laquelle Suzanne semble régler ses comptes avec le reste de la famille (« je leur ai dit [...] mais ils ont tous pensé [...] »).
- ✓ les questions n'ont presque qu'une fonction phatique : « Tu as fait bon voyage ? ». Pourtant, la question « comment est-ce que tu vas ? », répétée, est bien la seule qui aurait son importance au vu de la situation. Mais le sens de la question est affaibli, noyé dans un discours convenu et impersonnel. La réponse « Je vais bien » dans la bouche de Louis sonne comme une antiphrase voire un mensonge puisqu'il est justement venu pour annoncer sa mort prochaine. Toutefois, comment aurait-il pu répondre autrement à une question qui n'en est pas vraiment une, prenant la forme d'une simple question de politesse ?
- ✓ Notons la forte ironie tragique de la réplique de Louis (ironie dont le spectateur a conscience puisque les enjeux de sa venue ont été clairement annoncés dès le prologue) avec la répétition trop appuyée pour être sincère de « je vais bien » suivie par la tournure négative « Il ne faut rien exagérer, ce n'est pas un grand voyage », le « grand voyage » pouvant connoter sa venue dans sa famille mais aussi, de manière prophétique, le « grand voyage » vers la mort.

Le retour de Louis dans sa famille ramène les personnages à leur rôle d'enfant. Chacun semble reprendre sa place au sein de la famille. Aussi la fin de l'extrait donne-t-elle à entendre une querelle entre frères et sœurs, avec Antoine qui use tout à coup d'un vocabulaire vulgaire (« fous-nous la paix ! ») et Suzanne qui interpelle sa mère de façon enfantine « Maman ! ». Cette place assignée au sein de la famille semble coller à la peau des enfants devenus pourtant des adultes de 23 et 32 ans. Chacun semble bien englué dans le rôle endossé depuis l'enfance.

Lorsque Suzanne prend à témoin Catherine en assénant une vérité sur le comportement attendu de Louis (« c'est Louis, / il n'embrasse jamais personne »), elle l'enferme dans un comportement-type (emploi du présent de vérité générale, du présentatif « c'est Louis »). La crise familiale et personnelle de Louis tient justement au fait de ne pas réussir à être réellement qui il est, enfermé dans le rôle que lui prêtent les autres membres de sa famille.

Enfin, toute la scène se déploie autour du motif de la parole, dans une forme de méta-discours qui à la fois tourne à vide mais en même temps révèle les dysfonctionnements souterrains qui minent les relations familiales. La parole qui n'est ici que bavardages inconsistants s'enroule sur elle-même. En témoignent d'une part les répétitions – sorte de psittacisme auquel nul ne semble échapper, contraint de répéter les mêmes mots, les mêmes répliques toutes faites- mais aussi tout le lexique du dire (« tu n'avais qu'à prévenir », « j'avais dit », « je leur ai dit », « demandé », « ce que je disais », « qu'est-ce que j'ai dit ? », « je ne t'ai rien dit », « je ne lui dis rien », « je te parle ? »). Le drame familial naît d'une impossible communication. Tout le monde parle pour ne rien dire et la seule parole importante, à savoir l'aveu de Louis, est empêchée. Louis se contente de répondre par des formules convenues et fragmentaires qui ne révèlent rien, sinon l'échec de sa propre parole.